

# ***Francophonies d'Amérique*, acteur important et témoin privilégié de l'évolution de l'étude des francophonies nord-américaines**

Martin Normand

Numéro 40-41, automne 2015, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043705ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)  
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Normand, M. (2015). *Francophonies d'Amérique*, acteur important et témoin privilégié de l'évolution de l'étude des francophonies nord-américaines. *Francophonies d'Amérique*, (40-41), 233-257. <https://doi.org/10.7202/1043705ar>

### Résumé de l'article

Avec le numéro inaugural de *Francophonies d'Amérique*, son premier directeur, Jules Tessier, souhaitait répondre à un besoin urgent, celui de créer un outil de diffusion du savoir permettant de sortir les francophonies nord-américaines et les chercheurs qui les étudient de leur isolement. Force est d'admettre que cet objectif a été atteint. Mais en posant un regard rétrospectif sur les vingt-cinq dernières années, on peut dire que *Francophonies d'Amérique* a aussi participé à la légitimation des études sur les francophonies nord-américaines tout en étant le reflet de certains défis qui sont propres à ce champ d'études. La démonstration s'effectue d'abord en faisant un retour sur la notion de champ scientifique et sur son utilité pour rendre compte de la légitimation d'un champ d'étude. Ensuite nous examinons les textes de présentation des numéros signés par les anciens directeurs de la revue et présentons une analyse quantitative des articles scientifiques. Finalement, nous proposons un regard rétrospectif et prospectif sur la revue, sur ses défis et sur son avenir, et proposons quelques idées susceptibles de permettre à la revue de conserver sa pertinence.

# *Francophonies d'Amérique*, acteur important et témoin privilégié de l'évolution de l'étude des francophonies nord-américaines

**Martin Normand**

Université d'Ottawa

Les conditions difficiles dans lesquelles vivent les francophones hors-Québec et le sentiment d'isolement ressenti par les chercheurs qui s'intéressent aux différentes manifestations de la vie française en milieu majoritairement anglophone rendaient d'autant plus impérieuse la création d'un organe d'information apte à fournir une vue d'ensemble continentale.

JULES TESSIER (1991 : 1).

LE NUMÉRO INAUGURAL DE LA REVUE *Francophonies d'Amérique* a été publié en 1991<sup>1</sup>. Son premier directeur, Jules Tessier, espérait que la revue permette de mieux « cerner les points de convergence dans le discours minoritaire » (Tessier, 1991 : 3). Au départ, la revue souhaitait répondre à un besoin urgent, celui de créer un outil de diffusion du savoir permettant de sortir les francophonies nord-américaines et ceux qui les étudient de leur isolement. Force est d'admettre que cet objectif a été atteint. Mais en posant un regard rétrospectif sur les vingt-cinq dernières années, peut-on dire que *Francophonies d'Amérique* a aussi contribué à légitimer l'étude des francophonies nord-américaines ?

Notre réponse à cette question repose sur un bilan quantitatif et qualitatif du contenu de *Francophonies d'Amérique*, de son premier numéro en 1991 au numéro 37 (2014)<sup>2</sup>. Pour ce faire, nous avons d'abord constitué une base de données à partir de 830 textes répartis sur 8172 pages. Après une analyse sommaire, le corpus a été divisé en huit catégories (voir le tableau 1).

---

<sup>1</sup> Cet article s'inspire largement d'un rapport commandé à l'auteur par le conseil d'administration de *Francophonies d'Amérique* pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire de la revue (Normand, 2016). L'auteur tient à remercier les codirecteurs de la revue et les membres du conseil d'administration pour leur confiance et leurs précieux commentaires pendant la rédaction du rapport. Il tient aussi à remercier Colette Michaud, secrétaire à la rédaction de la revue, pour le travail d'édition du rapport.

<sup>2</sup> Au moment de la rédaction du rapport, le numéro 37 était le dernier numéro disponible. Il s'agit aussi du dernier numéro dirigé par François Paré; ainsi le rapport contient tous les textes publiés sous la direction des quatre premiers directeurs.

Tableau 1

**Répartition des textes de *Francophonies d'Amérique*  
selon les catégories établies**

Catégorie	N <sup>bre</sup> de textes	% des articles	N <sup>bre</sup> de pages	% des pages
Présentations des numéros	44 <sup>3</sup>	5,3	220	2,7
Articles scientifiques	385	46,4	5855	71,7
Comptes rendus	263	31,7	886	10,8
Portraits d'auteurs	14	1,7	133	1,6
Chroniques des centres de recherche	28	3,4	63	0,8
Publications récentes et thèses soutenues	22	2,6	346	4,2
Autres textes	20	2,4	101	1,2
Matériel de présentation	54	6,5	316	3,9
Pages non attribuées <sup>4</sup>			252	3,1
<b>Total</b>	<b>830</b>	<b>100,0</b>	<b>8172</b>	<b>100,0</b>

Pour les besoins de notre analyse, nous ne retenons que deux de ces catégories, soit les présentations des numéros et les articles scientifiques. En plus de cette base de données, nous avons envoyé un court questionnaire aux anciens directeurs de la revue. Leurs réponses

<sup>3</sup> Certains numéros ont plus d'une présentation. Parfois, il s'agit de numéros où deux dossiers thématiques sont présentés, parfois le directeur de la revue et les responsables d'un numéro thématique signent tous deux une présentation.

<sup>4</sup> Les 252 pages non attribuées sont des pages vierges placées entre des articles ou des sections de la revue dans les exemplaires en version papier. Cela représente une moyenne de sept pages par numéro.

sont utilisées pour réfléchir aux défis auxquels la revue fait actuellement face<sup>5</sup>. L'analyse de ces données montrera qu'en plus d'avoir atteint ses objectifs immédiats, *Francophonies d'Amérique* a participé, à long terme, à la légitimation de l'étude des francophonies nord-américaines tout en étant le reflet de certains défis qui sont propres à ce champ.

La démonstration s'effectue en quatre temps. D'abord, nous proposons une courte réflexion sur la notion de champ scientifique et sur son utilité pour comprendre le processus de légitimation d'un champ d'étude. Ensuite, nous présentons une analyse des présentations des numéros signés par les anciens directeurs de la revue, ce qui nous permettra de suivre son évolution. Puis nous passons aux résultats de l'analyse quantitative des articles scientifiques. Finalement, nous proposons un regard rétrospectif et prospectif sur la revue, sur ses défis et sur son avenir. Nous en profiterons pour formuler quelques propositions susceptibles de permettre à la revue de continuer sur sa lancée et de conserver sa pertinence.

### **La légitimité de l'étude des francophonies nord-américaines**

Pour réfléchir à la légitimité de l'étude des francophonies nord-américaines, nous avons utilisé les travaux portant sur le concept de champ scientifique<sup>6</sup>. D'abord, qu'est-ce qu'un champ scientifique? Pour Pierre Bourdieu, c'est le lieu d'une lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique, entendue au sens de capacité de parler et d'agir légitimement en matière de science, de connaissances et de compétences (Bourdieu, 1975 : 91-92). Dit autrement, il s'agit d'un lieu structuré de production, de validation et de circulation des savoirs dont la reproduction est assurée par une série de conditions institutionnelles (Gingras et Gemme, 2006 : 51). Parmi ces conditions, on retrouve non seulement les instances chargées de la consécration à l'intérieur du champ, comme les académies ou les prix,

---

<sup>5</sup> Tous les anciens directeurs de la revue – Jules Tessier, Paul Dubé, Marie-Linda Lord et François Paré – ont généreusement accepté de répondre au questionnaire. Les codirecteurs au moment de la rédaction du rapport, Yves Frenette et Peter Dorrington, y ont aussi répondu. Nous les en remercions chaleureusement.

<sup>6</sup> L'auteur tient à remercier Anne-Andrée Denault d'avoir partagé avec lui quelques références et idées sur Pierre Bourdieu et sur son utilisation du concept de champ scientifique.

mais aussi les instruments de diffusion, « en particulier les revues scientifiques qui, par la sélection qu'elles opèrent en fonction des critères dominants, consacrent les productions conformes aux principes de la science officielle, offrant ainsi continûment l'exemple de ce qui mérite le nom de science » (Bourdieu, 1975 : 103).

Dans cette lutte se retrouvent, d'un côté, les dominants, qui utilisent des stratégies de conservation de leur position en limitant l'accès aux instruments de diffusion et de consécration et, de l'autre, les prétendants, qui cherchent à affirmer leur légitimité (Bourdieu et Wacquant, 1992 : 76; Bourdieu, 1975 : 103-104). Marcel Fournier et ses collaborateurs (1975) parlent plutôt de communautés scientifiques dominantes et périphériques. Pour eux, les communautés périphériques sont « souvent méprisées parce qu'elles ne produisent pas de la “grande” science ou parce qu'elles apparaissent en retard, voire même dans un état de pré-institutionnalisation » (1975 : 119). Ils avancent que la faiblesse de la périphérie vient du fait qu'il est difficile pour son objet d'étude de s'insérer dans les réseaux des communautés dominantes et que, par conséquent, il est difficile de travailler à la légitimité de son champ. Dès lors, il devient important de mettre en place des appareils de production, de diffusion et de légitimation des savoirs produits par la périphérie (1975 : 126-127). À partir d'une telle stratégie émergent de nouveaux objets que les chercheurs s'engagent à étudier. Cette dynamique pourrait même conduire à ce que « le chercheur [devienne], d'une certaine manière, porte-parole ou pourrait faciliter la prise de parole de certains groupes » (Hilgers, 2006 : 55) qui ont été ignorés par les dominants.

Deux auteurs se sont intéressés à la légitimité des études sur les francophonies nord-américaines dans les pages mêmes de *Francophonies d'Amérique*, arrivant tous les deux à des résultats différents. Fernand Harvey adhère de façon plus enthousiaste à l'idée que la recherche sur les communautés francophones au Canada s'est constituée en un champ légitime, distinct de l'étude de la société québécoise. Selon lui, l'autonomisation et la légitimation du champ sont d'abord le résultat de la multiplication des lieux de diffusion, précisant que « la fondation et le maintien de revues savantes en milieu universitaire ont contribué à l'institutionnalisation de la recherche en milieu francophone minoritaire » (Harvey, 2002 : 14). Il observe aussi une certaine maturité sur le plan épistémologique, en raison des thèmes de recherche qui se diversifient, des ambitions normatives qui prennent de nouvelles avenues,

des efforts pour faire des bilans critiques et des débats théoriques qui surviennent. À l'opposé se trouve l'intervention de Mourad Ali-Khodja qui ne croit pas qu'un champ ait réussi à se constituer. Il souligne la faiblesse institutionnelle non seulement des sciences sociales, mais aussi des infrastructures mises à la disposition des chercheurs (2003 : 10) et déplore que la dimension épistémologique de la recherche sur les francophonies – « sa définition, les conditions de son objectivation, les cadres analytiques qui y sont investis, les méthodes privilégiées » – ait été « en général négligée, voire délibérément écartée » (2003 : 11). Pour aspirer à une relégitimation, « la science sociale doit néanmoins s'insérer dans une nouvelle alliance des savoirs minoritaires qui renoncerait aux clivages stériles que la science institutionnalisée érige entre les disciplines » (2003 : 18). Il considère qu'un travail doit être accompli sur les moyens de production du savoir qui permettraient d'enrichir la créativité et la critique dans les études qui portent sur les communautés minoritaires francophones du Canada.

En somme, il y a certainement lieu de réfléchir à la production de savoirs sur les francophonies nord-américaines à partir de la lentille de la légitimité, telle qu'exposée dans les travaux portant sur le concept de champ scientifique. Les rapports de force dans la production des connaissances, les moyens de diffusion et de reconnaissance des savoirs et les stratégies déployées dans la construction d'un nouvel objet d'étude sont des clés pertinentes pour réfléchir au rôle qu'a joué la revue *Francophonies d'Amérique* dans la légitimation des études sur les francophonies nord-américaines.

### **L'évolution de *Francophonies d'Amérique* sous l'œil des directeurs**

Les textes de présentation de chacun des numéros de *Francophonies d'Amérique* nous éclairent quant à son rôle dans la légitimation des études sur les francophonies nord-américaines. Tous les numéros comptent au moins un tel texte, souvent signé par le directeur de la revue, parfois par les rédacteurs d'un numéro spécial. Nous ne retenons ici que les textes signés par les quatre premiers directeurs, qui ont souhaité inscrire ces numéros dans la perspective plus générale de la production scientifique sur les francophonies nord-américaines.

Jules Tessier, professeur de littérature à l'Université d'Ottawa, a été le directeur fondateur de *Francophonies d'Amérique* et en a dirigé les dix premiers numéros. Il a été le porteur d'un projet de valorisation du savoir et de maillage des francophonies.

Le texte de présentation du premier numéro est très particulier, en ce sens qu'il porte sur la raison d'être de la revue plutôt que d'offrir la traditionnelle recension du contenu du numéro. Il s'agit de l'énoncé d'un projet singulier, celui de valoriser et de faire connaître la production littéraire et intellectuelle francophone à l'extérieur du Québec, à défaut d'avoir d'autres lieux pour le faire. De façon plus générale, Tessier écrit :

Nous sommes fiers de vous présenter un nouveau périodique qui vient combler une lacune. En effet, pour la première fois, les universitaires qui œuvrent en milieu minoritaire francophone nord-américain ou qui s'intéressent aux isolats de langue française disposent d'une publication annuelle destinée à servir de lieu de rencontre pour mettre en commun le résultat des études et des travaux portant sur différents aspects de la vie française à l'extérieur du Québec envisagée à partir des perspectives multiples offertes par les disciplines groupées sous la double appellation des sciences humaines et sociales. La revue servira aussi à relayer l'information concernant les projets de recherche et d'édition, sans négliger les nouvelles parutions et les événements liés à la vie universitaire (1991 : 1).

Il ajoute :

Les conditions difficiles dans lesquelles vivent les francophones hors-Québec et le sentiment d'isolement ressenti par les chercheurs qui s'intéressent aux différentes manifestations de la vie française en milieu majoritairement anglophone rendaient d'autant plus impérative la création d'un organe d'information apte à fournir une vue d'ensemble continentale (1991 : 1)<sup>7</sup>.

Ce souhait de faire connaître la production littéraire et intellectuelle en français telle qu'on la retrouve à l'extérieur du Québec se veut aussi une réaction à un discours ambiant défavorable aux minorités francophones. Tessier espère que la revue permettra de

montrer l'incongruité de la comparaison du « cadavre encore chaud » utilisée récemment par un auteur de roman à succès qui s'est fait fort de diagnostiquer la mort des francophones hors-Québec en ayant recours à une formulation outrageusement réductrice, en niant avec crânerie, « matouïsement », une réalité susceptible de compromettre son analyse manichéenne, commode mais non conforme à la réalité (1991 : 2).

<sup>7</sup> On retrouve le même constat dans le bilan collectif dirigé par Yolande Grisé (1995), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*.

La revue devient ainsi un lieu de valorisation de la production francophone, peu connue sur la scène québécoise ou, pour ainsi dire, à la périphérie du champ scientifique québécois. Tessier observe que « [d]ans la situation actuelle, si, d'aventure, on s'intéresse à la culture des "minorités", on voit souvent ces collectivités comme des espèces d'appendices dérangeants, comme d'insolites excroissances de la société québécoise » (1991 : 2). Il réitère du coup l'importance pour les francophones nord-américains de se doter d'un outil de diffusion et de valorisation, voire de légitimation du savoir francophone produit hors Québec<sup>8</sup>.

On sent aussi dans le projet que formule Tessier une forte ambition d'établir des études comparatives et l'objectif de créer des maillages inter-régionaux<sup>9</sup>. Selon lui, la revue permettra de « multiplier, approfondir et raffiner ces études comparatives et nous espérons jouer un rôle utile dans cette démarche essentielle, en fournissant des éléments de documentation, des pistes de recherche et un lieu pour communiquer le résultat de ces travaux » (Tessier, 1991 : 3-4). Il revient souvent sur ce thème de la comparaison, notamment en expliquant que c'est pour cette raison que la revue est organisée en blocs régionaux (Acadie, Ontario, Ouest canadien et États-Unis)<sup>10</sup>. Ce projet comparatiste est encore plus manifeste dans le numéro 8<sup>11</sup>, qui traite justement de la comparaison :

<sup>8</sup> Tessier a discuté à nouveau de la singularité de ce projet dans les numéros 2 et 6 de la revue, où il dénonce encore sur un ton tranchant ceux qui annoncent la disparition graduelle des francophones hors Québec. Par exemple, dans le numéro 6, il s'insurge contre un éditorial d'Alain Dubuc paru dans *La Presse*, qui laissait entendre que la culture canadienne-française n'existe plus. Il répond que « pareille énormité ne peut être attribuable qu'à l'ignorance, une ignorance aussi stupéfiante qu'humiliante, étant donné sa provenance. À tout prendre, ce diagnostic d'appauvrissement, de dégénérescence culturelle, est tout aussi choquant que ces appellations de *dead ducks*, puis de "cadavres encore chauds", des métaphores de thanatologues assénées jadis par MM. Lévesque et Beauchemin » (Tessier, 1996 : 1).

<sup>9</sup> Cet objectif est le sujet de la présentation du numéro 2.

<sup>10</sup> On sent parfois que la présentation en blocs régionaux est aussi un carcan un peu étroit. Par exemple, dans le numéro 3, Tessier propose au lecteur de lire les articles de façon comparative plutôt que de respecter l'organisation en blocs régionaux. De même, Estelle Dansereau, dans sa présentation du numéro 7, précise que les thèmes abordés dans ce numéro transcendent les divisions régionales. Ce genre de propos revient à quelques reprises. À partir du numéro 8 (1998), quelques numéros ne seront pas organisés en blocs régionaux, jusqu'à l'abandon définitif de cette pratique au numéro 19 (2005).

<sup>11</sup> Il s'agit d'ailleurs du premier numéro qui n'est pas organisé selon les blocs régionaux.



Nous sommes plus convaincus que jamais de l'importance des études comparatives portant sur les différentes manifestations de la vie française, en Amérique et ailleurs, une démarche incontournable, non seulement pour mieux résister à l'acculturation, mais aussi pour renouveler et approfondir la recherche (Tessier, 1998 : 1).

Dans sa présentation du numéro 10, le dernier qu'il a dirigé, Tessier témoigne de son engagement envers la revue et le projet qu'elle porte. Selon lui, « pendant toutes ces années passées à l'université, *Francophonies d'Amérique* aura été sans conteste ce qui me sera arrivé de plus heureux et de plus gratifiant » (2000 : 5). Il quitte la direction en laissant derrière lui une revue dont le projet initial et les objectifs immédiats seront maintenus, mais qui connaîtra tout de même quelques transformations.

Paul Dubé, professeur de littérature française à l'Université de l'Alberta, devient le deuxième directeur de *Francophonies d'Amérique*. Il dirigera neuf numéros entre 2001 et 2005 et placera ses présentations sous le signe de l'urgence d'agir devant la fragilité des francophonies nord-américaines. Dans sa première présentation, parue dans le numéro 11, Dubé revient sur ce que *Francophonies d'Amérique* a réussi à accomplir en dix ans, c'est-à-dire condamner les discours réducteurs, construire une nouvelle conscience chez les francophonies minoritaires et assurer la diffusion ainsi que le rayonnement de la production scientifique portant sur ces dernières. Il envisage ainsi la contribution de la revue :

Dans la mesure où la revue décloisonne, réseaute, ouvre la voie à l'approfondissement et au partage, elle a contribué à ces récents appels de réflexion, d'activités convergentes dans le but de se multiplier dans la solidarité et l'action concrète; même si les travaux de type universitaire doivent rester incontestablement sa première fonction, il n'est pas impossible qu'elle envisage à l'avenir une composante recherche-action pour faire suite à l'implacable logique des « découvertes » (Dubé, 2001 : 2-3).

Le modèle de la revue et ses objectifs demeurent sensiblement les mêmes tout au long du directorat de Dubé, comme il le rappelle dans le numéro 17 :

La répartition des articles suivant les grandes régions de la francophonie nord-américaine nous procure comme toujours un horizon de plus en plus large des collectivités francophones, sorte de paradigme pour l'éclectisme des regards qui permet d'apprécier en profondeur des lieux déjà parcourus et d'inscrire de nouvelles pistes à l'étendue des possibilités (2004 : 1).

Il n'en reste pas moins qu'il ajoute au projet de la revue le besoin d'agir sur la fragilité des francophonies nord-américaines, d'où son appel à

l'action du « chercheur sujet » ou encore « de l'intellectuel francophone minoritaire en tant que chercheur et sujet social » (Dubé, 2001 : 3), ce qui, pour Mathieu Hilgers (2006), comme on l'a énoncé plus tôt, est l'un des signes de la maturation et de la légitimation d'un champ. Pour Dubé, cette fragilité est associée aux « phénomènes liés à la mondialisation, à la postmodernité, au consumérisme, à la culture populaire » (2001 : 2). Ainsi, la « francophonie n'a jamais été autant menacée, et le défi à relever d'une telle ampleur » (2001 : 2). Il revient sur la question de la fragilité dans le numéro 13, en l'abordant sous l'angle de la résistance :

ce n'est ni un thème dépassé ni éculé, car, en tant que minorités – à différents degrés – sur la presque totalité du territoire de l'Amérique du Nord, les communautés francophones sont ontologiquement condamnées à résister pour survivre. Malgré la reconnaissance qui se traduit en réseaux institutionnels bien développés et les gains réels des derniers vingt ans, elles restent menacées et fragilisées même si les conditions d'existence et les facteurs menaçants ont changé de lieux et de modes (2002 : 1-2).

Il insiste, d'ailleurs, à quelques reprises sur la responsabilité qu'ont les chercheurs d'agir sur les conditions d'existence des minorités francophones. Dans le numéro 15, Dubé reprend le thème d'Ali-Khodja (2003) et exprime le souhait de voir émerger une « volonté de dépasser les frontières institutionnalisées du savoir » pour susciter « une réflexion d'importance capitale pour toutes études en milieu minoritaire » (Dubé, 2003 : 2). En s'inspirant d'un extrait du portrait d'auteur de l'Acadienne France Daigle paru dans le numéro 17, il envisage, dans la présentation du même numéro, un modèle d'engagement des chercheurs qui transcenderait la réalité et brasserait les fausses certitudes. Ce modèle pourrait inciter les chercheurs à générer des « études nouvelles et renouvelées qui contribue[raie]nt à nous signaler [la complexité de la francophonie nord-américaine], comme la nécessité, parfois, d'une action concrète » (Dubé, 2004 : 1). Selon Dubé, cette façon d'envisager la recherche et l'action, c'est-à-dire de réunir l'engagement scientifique et l'engagement militant en milieu minoritaire, correspond toujours aux ambitions formulées par Tessier dans la présentation du premier numéro.

Après Ottawa et Edmonton, la direction de la revue se déplace à Moncton, d'où Marie-Linda Lord, professeure en communication, assurera la direction de sept numéros (dont un numéro double) entre 2005 et 2009. Les thématiques des numéros qu'elle a dirigés sont toutes orientées dans une direction : une réflexion sur les espaces de la francophonie. Pour

elle, le « concept d'espace s'impose maintenant pour désigner la présence francophone sous diverses formes dans un contexte minoritaire; l'espace, plutôt que le territoire, est dorénavant placé au cœur des revendications des francophones » (2006 : 9). Ce concept se décline de nombreuses façons : espace rural, espace urbain, dynamiques spatiales. Elle précise d'ailleurs, dans le numéro 26, que les concepts d'espace et d'identité sont devenus névralgiques dans les réalités des francophones nord-américains (Lord, 2008).

Lord conçoit aussi la revue comme un espace et annonce, du même coup, l'abandon des blocs régionaux :

Cette revue constitue elle-même un espace francophone de diffusion du savoir savant sur les sociétés, les communautés et les minorités francophones de l'Amérique. C'est dans le respect de l'esprit du concept de l'espace qui remet en question la notion territoriale que nous esquivons dans le présent numéro le critère territorial pour déterminer l'ordre de présentation des textes. Nous optons pour la reconnaissance large de la nature disciplinaire des études, décloisonnant la nature interterritoriale des connaissances théoriques et encourageant ainsi le croisement et la focalisation simultanée des regards peu importe leur provenance géographique. La cohérence ainsi rehaussée de cet espace que vous tenez entre vos mains favorise, d'une part, la mise en commun et atténuée, d'autre part, les frontières trop souvent artificiellement créées et malencontreusement surimposées à la réalité (2006 : 9-10).

Cette décision s'inscrit dans le prolongement de ce qu'elle annonçait dans la même présentation, c'est-à-dire que l'espace supplante le territoire, une idée qui donne une certaine unité aux numéros qu'elle a dirigés. Une idée qui laisse aussi penser qu'il peut exister des rapports de force entre des concepts auparavant dominants et de nouveaux qui aspirent à la légitimité dans l'étude des francophonies nord-américaines.

À partir du numéro 28, la direction de la revue est de retour en Ontario, avec François Paré, littéraire de l'Université de Waterloo, qui dirigera 10 numéros entre 2009 et 2015. Durant cette période, il fait souvent mention de la transformation et du renouvellement non seulement des espaces et des collectivités francophones, mais aussi du champ de recherche lui-même. Dans le premier numéro qu'il dirige, il écrit :

Depuis ses débuts en 1991, *Francophonies d'Amérique* a servi à baliser ce qui allait devenir en si peu de temps un champ de recherche d'une étonnante effervescence intellectuelle. La revue s'est voulue d'emblée pluridisciplinaire, ouverte à la diversité des cultures qu'elle avait pour objet d'étudier, et, surtout, sensible à la diversité en tant que principe théorique et idéologique (2009 : 9).

Paré souligne aussi que la revue témoigne bien de ces transformations :

Les champs d'intérêt et le lectorat de *Francophonies d'Amérique* se sont considérablement élargis au cours des années. Les chercheurs francophones ont certainement moins de raisons de se sentir isolés, puisque de nombreuses ressources sur Internet leur permettent de quadriller le gigantesque espace vital que forment les Amériques dans leur pluralité. La revue persiste aujourd'hui à tracer les contours d'une américanité particulière, fragmentée certes, mais consciente de ses surfaces prismatiques et de ses manifestations inattendues (2011 : 10).

Il considère d'ailleurs que le numéro 28, consacré à la santé, « [...] est une véritable mise en chantier de la recherche dans un domaine de pointe où, en ce qui concerne les francophonies minoritaires au Canada, tout ne fait que commencer » (2009 : 10). Il espère même que les contributions publiées dans ce numéro auront des effets sur les politiques publiques.

Autrement dit, ce que souhaite Paré, c'est la légitimation de nouveaux espaces et de nouveaux objets à l'intérieur même d'un champ qui gagne en autonomie. Selon lui, la revue devrait permettre de « relier, relayer et relater » (2010 : 10) des collectivités qui traversent des bouleversements provoqués par la mondialisation, les migrations et la diversité. Cet objectif rappelle le mandat comparatif que s'était donné la revue au départ, mais dont le projet d'accroître les études comparatives sur les francophonies nord-américaines n'est plus aussi manifeste.

En dernière analyse, si Tessier avait l'intention, en créant la revue, de légitimer les études sur les francophonies nord-américaines, les directeurs qui lui ont succédé ont poursuivi sur cette lancée. La revue, sous l'œil de ses directeurs, est devenue un véhicule de production, de validation et de circulation des savoirs. Elle a permis de mettre en lumière une communauté scientifique périphérique, celle peuplant les francophonies nord-américaines ailleurs qu'au Québec, et de légitimer les savoirs qu'elle a produits. Autrement dit, elle a été un acteur important dans l'étude des francophonies nord-américaines.

### **Les contours de la recherche tracés dans *Francophonies d'Amérique***

La deuxième voie que nous avons choisie pour analyser la contribution de *Francophonies d'Amérique* à la légitimation de la recherche sur les francophonies nord-américaines est constituée de l'analyse quantitative de son

contenu. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous limitons ici nos propos aux articles scientifiques.

La plupart des textes publiés dans *Francophonies d'Amérique* sont des articles scientifiques. Nous en avons recensé 385<sup>12</sup>, ce qui représente plus de 46 % des textes publiés, tous genres confondus. Mais comme les articles scientifiques sont plus longs que les autres textes, ils occupent près de 72 % des pages de la revue<sup>13</sup>. L'analyse de ce corpus s'est effectuée selon trois axes : les auteurs et leur affiliation, les disciplines et les régions qui font l'objet des articles.

Commençons d'abord par le nombre d'auteurs qui ont publié dans la revue. Au total, 374 auteurs différents ont signé des articles scientifiques dans *Francophonies d'Amérique*. Parmi ceux-ci, 193 sont des femmes (51,6 %) et 181, des hommes (48,4 %). Ces auteurs sont affiliés à 94 institutions. La répartition régionale des affiliations des auteurs montre que plus de 60 % d'entre eux travaillent dans une institution située en Ontario ou en Acadie (voir la figure 1)<sup>14</sup>.

Une telle répartition masque toutefois le fait que certaines institutions sont fortement représentées. En fait, quatorze institutions apparaissent dix fois ou plus<sup>15</sup>, mais à elles seules l'Université de Moncton (95 occurrences) et l'Université d'Ottawa (86 occurrences) rassemblent plus du tiers des auteurs qui ont publié dans la revue<sup>16</sup>.

<sup>12</sup> Sur les 385 textes, seulement deux ne sont pas disponibles sur le portail Érudit (Grutman, 2000; Kérouack, 2006).

<sup>13</sup> Pour plus de détails sur la méthode d'analyse du corpus, voir Normand (2016 : 18).

<sup>14</sup> Nous utilisons le terme « Acadie » par souci d'uniformité parce que c'est celui donné à la région dans l'analyse des régions couvertes. Le vocable « Atlantique » serait plus approprié parce que les universités dans cet échantillon sont réparties dans toute cette région et ne se limitent pas aux deux universités de langue française.

<sup>15</sup> Une précision s'impose : il y a bien 374 auteurs qui ont signé des articles, mais nous retenons le chiffre de 524 affiliations dans la revue. Ce chiffre plus élevé s'explique par le fait que plusieurs auteurs ont publié plus d'une fois dans la revue et qu'ils ont parfois changé d'institution en cours de route. Nous avons donc opté ici pour le nombre total d'occurrences des institutions.

<sup>16</sup> Les autres sont : Université Laurentienne (26), Université de l'Alberta (19), Faculté Saint-Jean/Campus Saint-Jean (18), Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (16), Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (15), Collège universitaire de Saint-Boniface/Université de Saint-Boniface (14), Université du Québec à Montréal (14), University of Southwestern Louisiana / University

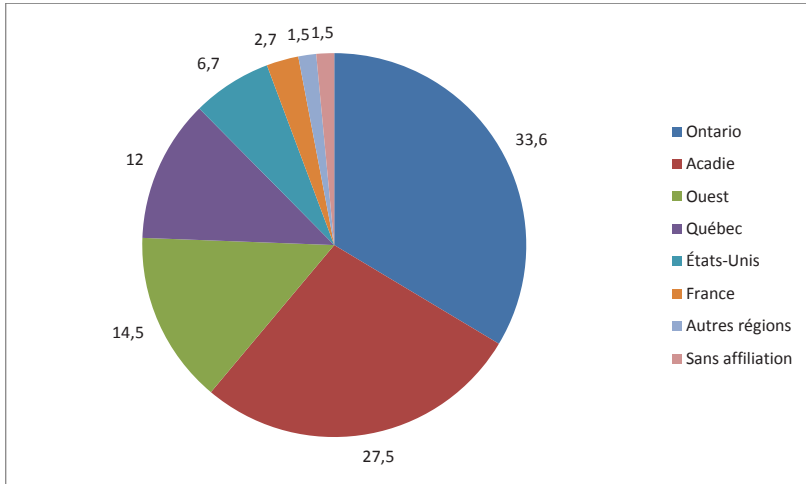


FIGURE 1 – Répartition régionale des affiliations des auteurs des articles scientifiques.

Nous savons aussi que des étudiants ont régulièrement fait paraître, seuls ou en collaboration, des articles dans la revue. Nous ne pouvons le vérifier que depuis le numéro 25 (2008), au moment où *Francophonies d'Amérique* a commencé à publier les notices biographiques des auteurs. Depuis ce numéro, 105 articles ont été publiés. Parmi eux, 31 ont été rédigés, en tout ou en partie, par des étudiants, soit 29,5 % des articles durant cette période. La place laissée aux étudiants dans les pages de la revue montre bien que la formation de jeunes chercheurs peut constituer une stratégie de légitimation d'un champ d'études.

Passons maintenant aux disciplines principales des articles. Nous avons attribué une discipline à chacun des 385 articles<sup>17</sup>, que nous avons ensuite répartis dans quatorze catégories (voir la figure 2).

Nous constatons d'abord que les études littéraires constituent près du quart de la production scientifique publiée dans la revue. Un autre quart est occupé par des travaux en sociologie et en sociolinguistique. Un

of Louisiana at Lafayette (13), Université Laval (12), University of Toronto (11), Université York (11) et Université Sainte-Anne (10).

<sup>17</sup> La discipline principale a été déterminée en évaluant le titre, l'objet principal de l'article, les méthodes et les données utilisées ainsi que l'affiliation disciplinaire de l'auteur. Parfois, un article aurait pu être classé dans plusieurs disciplines, mais nous n'en avons retenu qu'une seule pour chaque article.

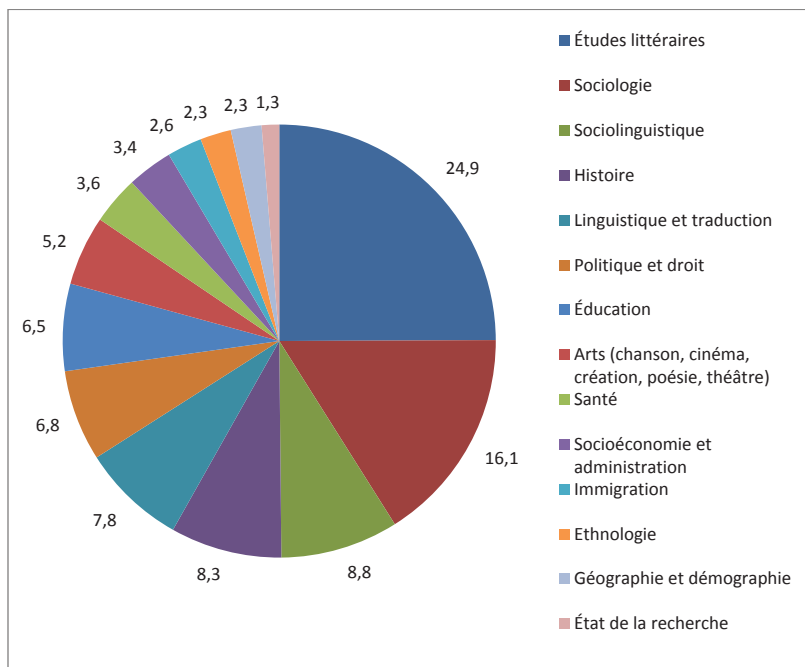


FIGURE 2 – Répartition des articles scientifiques, par catégorie.

troisième quart est constitué de travaux portant sur l’histoire, la linguistique et la traduction, la politique et le droit ainsi que l’éducation. Les autres catégories constituent le dernier quart de la production scientifique ayant paru dans les pages de *Francophonies d’Amérique*.

Nous avons aussi analysé la représentation des catégories dans chacun des numéros<sup>18</sup>. Notons d’abord que les études littéraires constituent la pluralité des articles scientifiques dans 14 numéros et sont présentes dans 12 autres. Mais, depuis 2008, elles sont absentes de six numéros, ce qui veut dire qu’elles occupent moins de place aujourd’hui qu’elles en occupaient au départ. Seule la sociologie est présente dans autant de numéros. Cependant, cette catégorie ne constitue la pluralité des articles que dans deux numéros. Les autres catégories ayant une présence assez importante dans la revue sont l’histoire (dans 19 numéros), la

<sup>18</sup> L’annexe C du rapport (Normand, 2016 : 83-84) présente le tableau complet des occurrences des disciplines pour chacun des numéros.

sociolinguistique (dans 18 numéros), la linguistique et la traduction (dans 16 numéros), les arts (dans 16 numéros) et la politique et le droit (dans 14 numéros). L'éducation, quant à elle, fait des apparitions ponctuelles et est présente dans 12 numéros, mais elle a été très peu abordée depuis 2008. Au cours des années, deux catégories ont pris du galon dans la revue. La première est l'immigration, qui est traitée pour la première fois dans le numéro 12 (2001), puis apparaît périodiquement dans six autres numéros, principalement depuis 2008. L'autre est la santé. Le premier article qui traite de cette catégorie a paru dans le numéro double 23-24 (2007). Le numéro 28 (2009) était consacré au thème de la santé et comportait neuf articles spécifiquement sur ce sujet. La santé est apparue dans trois autres numéros par la suite<sup>19</sup>.

Bref, la forte représentation des études littéraires dans les pages de *Francophonies d'Amérique* ne se dément pas, quoiqu'elle ait été moindre ces dernières années<sup>20</sup>. Mais d'autres catégories sont aussi bien représentées, comme la sociologie et l'histoire. Il n'en demeure pas moins que certaines sont moins présentes qu'on aurait pu l'imaginer dans une revue pluridisciplinaire sur les francophonies nord-américaines, la géographie, l'économie et l'éducation, en particulier. D'autres revues francophones spécialisées publient aussi à une fréquence régulière et attirent peut-être davantage de chercheurs qu'une revue pluridisciplinaire comme *Francophonies d'Amérique*<sup>21</sup>. Il y a lieu de se demander aussi si la revue a été perçue par la communauté scientifique comme ayant légitimé certaines disciplines au détriment d'autres, donnant ainsi l'impression que certaines sont dominantes alors que d'autres sont plutôt prétendantes dans le champ de la recherche sur les francophonies nord-américaines.

Terminons par les régions étudiées dans les articles. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la revue a été organisée en blocs régionaux

---

<sup>19</sup> Les quatre autres catégories (socioéconomie, ethnologie, géographie et démographie, état de la recherche) ne font que quelques apparitions sporadiques.

<sup>20</sup> Il faut tout de même noter que le plus récent numéro double 38-39 (2014-2015) propose un dossier thématique de six articles sur la poésie franco-canadienne de la longue décennie 1970 (1968-1985), mais que ce numéro n'était pas encore paru au moment de la rédaction de cette étude.

<sup>21</sup> Par exemple, si l'éducation est peu présente dans *Francophonies d'Amérique*, elle demeure une discipline d'où émergent beaucoup de travaux sur les francophonies canadiennes et dont plusieurs sont publiés dans la revue *Éducation et francophonie*.



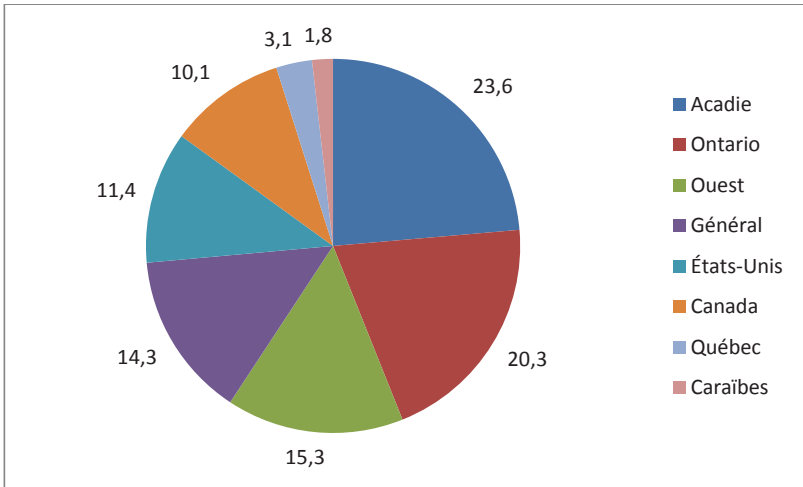


FIGURE 3 – Répartition des articles selon la région étudiée.

jusqu'au numéro 19 (2005), avec quelques exceptions. Cette structure a permis de bien représenter chaque région – l'Acadie, l'Ontario, l'Ouest canadien et les États-Unis – dans ces numéros. La figure 3 montre la répartition des articles selon la région étudiée pour l'ensemble des numéros<sup>22</sup>.

Mais la répartition régionale des articles se modifie de façon notable lorsque l'on abandonne ce type d'organisation. L'Acadie et l'Ontario ont une présence presque constante dans les pages de la revue. L'abandon des blocs régionaux coïncide avec la diminution des articles consacrés à l'Ouest canadien et aux États-Unis. Nous notons que sept numéros successifs, à partir du numéro 18 (2004), ne contiennent aucun article sur l'Ouest canadien et que cette région est absente de quelques numéros par la suite, exception faite du numéro 32 (2011), qui est consacré aux

<sup>22</sup> Précisons que, pour les numéros organisés en blocs, la région attribuée à un article est celle indiquée dans la table des matières. Pour les autres, une brève analyse du contenu a permis de les classer dans l'une ou l'autre des huit catégories suivantes. Les six premières – Acadie, Ontario, Ouest canadien, États-Unis, Québec et Caraïbes – vont de soi. La catégorie « Canada » a été utilisée quand l'objet d'analyse renvoyait à des institutions fédérales ou quand au moins deux régions étaient incluses dans l'analyse. La catégorie « Général » a été utilisée quand l'article ne portait pas sur un ensemble géographique particulier, par exemple des travaux plus théoriques ou conceptuels.

identités francophones dans l'Ouest. Les États-Unis, quant à eux, ne sont présents que dans quatre numéros depuis la fin de l'organisation de la revue en blocs régionaux. De plus, cette région n'a jamais fait l'objet d'un numéro thématique. Il y a lieu de se demander pourquoi cette région a pratiquement été abandonnée depuis le numéro 19 (2005). Peut-être que la fin de l'organisation en blocs régionaux a masqué l'importante diminution des articles consacrés aux États-Unis et, dans une moindre mesure, à l'Ouest canadien. La figure 3, par exemple, fait l'impasse sur cette dynamique qui ne peut être mise au jour qu'en analysant les textes parus dans chaque numéro<sup>23</sup>.

Pour ce qui est du Québec, seulement 12 articles lui sont consacrés dans neuf numéros. Cependant, il faut souligner que cette région n'était pas au nombre de celles visées par les ambitions initiales de la revue. Ce constat est donc peu surprenant. C'est la région des Caraïbes qui est la moins présente : elle ne figure que dans six numéros, et seulement sept articles lui sont consacrés, lesquels portent tous sur des études littéraires. Dans sa présentation du numéro 28 (2009), Paré souhaite que des articles qui traitent de cette région soient publiés dans la revue. C'est d'ailleurs sous sa direction qu'ont paru quatre des sept articles portant sur les Caraïbes.

En somme, une analyse des articles scientifiques publiés dans *Francophonies d'Amérique* laisse entrevoir certains contours du champ de la recherche sur les francophonies nord-américaines. D'abord, les chercheurs qui nourrissent la production scientifique dans ce champ viennent des quatre coins de l'Amérique du Nord. Certes, certaines grandes institutions dominant. Mais le champ peut compter sur des articles scientifiques provenant de milieux très variés, ce qui contribue à bonifier le réseau qui le constitue. Le constat est sensiblement le même pour les disciplines. La revue remplit sans doute le mandat pluridisciplinaire qu'elle s'est donné, bien que certaines disciplines y dominant et que d'autres sont peut-être mieux représentées dans d'autres revues. *Francophonies d'Amérique* n'est sans doute pas un miroir des études sur les francophonies nord-américaines, mais elle est certainement un témoin privilégié de leur évolution.

Là où le bât blesse, c'est à propos de la représentation régionale, où un phénomène de « mise en périphérie » s'est produit, peut-être malgré

---

<sup>23</sup> Les figures 3 à 6 du rapport (Normand, 2016 : 27-29) présentent la répartition par région et par numéro pour l'Acadie, l'Ontario, l'Ouest et les États-Unis.

la volonté des directeurs de la revue. Si des textes ayant pour objet principal l'Acadie ou l'Ontario sont fréquemment publiés dans les pages de *Francophonies d'Amérique*, le constat n'est pas le même pour l'Ouest canadien et pour les États-Unis. On note une baisse du nombre d'articles qui leur sont consacrés après l'abandon de l'organisation de la revue en blocs régionaux. On peut d'ailleurs se demander si ces deux régions, en plus de celle des Caraïbes, ne se situent pas désormais à la périphérie de la production scientifique portant sur les francophonies nord-américaines, telle que la conçoit *Francophonies d'Amérique*<sup>24</sup>. Ce constat éloigne la revue de ses ambitions initiales et nous amène à penser que cette situation est une illustration des rapports de force qui peuvent exister dans une lutte pour la légitimité.

### **L'avenir et les défis de *Francophonies d'Amérique***

Nous voulons clore cette analyse du rôle qu'a joué *Francophonies d'Amérique* dans la légitimation de la recherche sur les francophonies nord-américaines en jetant un regard non seulement rétrospectif sur son apport, mais aussi prospectif sur les défis qui l'attendent. Un bilan comme celui qui précède permet de faire état du chemin parcouru vers la légitimation de ces études, mais il ne peut faire l'économie d'une réflexion permettant d'aborder certaines zones d'ombre qui sont apparues.

D'abord, selon ses directeurs<sup>25</sup>, la revue a sans doute procuré plus de possibilités aux chercheurs parce qu'elle offrait un nouveau lieu de diffusion du savoir. Pour Jules Tessier, la revue a été « l'aboutissement d'une longue réflexion jalonnée de réalisations concrètes » et a mis « peu de temps à acquérir sa propre personnalité ». Paul Dubé a apprécié le fait de pouvoir « orienter quand faire se peut des recherches autrement exclues de la réflexion collective, d'enclencher des dialogues entre différentes

---

<sup>24</sup> Ce constat se vérifie aussi dans les comptes rendus. L'Ouest canadien connaît une baisse marquée de sa présence dans les ouvrages recensés à partir du numéro 19 (2005). Depuis, seulement six ouvrages ont été attribués à cette région. La baisse est encore plus marquée pour les États-Unis. Depuis le numéro 15 (2003), un seul ouvrage recensé a été attribué à cette région. Il faut aussi noter qu'il n'y a eu qu'un seul ouvrage recensé depuis les débuts de la revue qui était rattaché à la région des Caraïbes. Pour l'analyse complète des comptes rendus, voir Normand (2016 : 33-42).

<sup>25</sup> Toutes les citations dans cette dernière section sont tirées de la correspondance entre l'auteur et les directeurs en 2016.

parties du Canada, et de faire connaître des auteurs inconnus ou marginalisés ». Marie-Linda Lord estime qu'elle est arrivée à la direction à un moment où *Francophonies d'Amérique* « était devenue un outil privilégié de divulgation et de rayonnement des nouvelles connaissances sur les communautés francophones ». Finalement, François Paré considère que « [d]iriger une revue universitaire, c'est agir directement sur les mécanismes de production et de diffusion des savoirs. À *Francophonies d'Amérique*, cette dimension était d'autant plus intéressante que la revue est pluridisciplinaire et reflète des champs de recherche en croissance ».

Tous considèrent que la revue a eu des retombées sur l'étude des francophonies nord-américaines. Selon Jules Tessier, la revue reflète le caractère distinct des francophonies et elle a servi de catalyseur pour produire des opérations de maillage entre elles. Paul Dubé croit, pour sa part, que la revue « a produit des rencontres importantes entre les chercheurs, elle a permis des grands dialogues entre eux, elle a permis de faire avancer le champ de la recherche sur les francophonies d'Amérique, de participer activement à le faire évoluer ». Marie-Linda Lord estime que la contribution principale de la revue « est sans contredit la diffusion du savoir savant sur les sociétés, les communautés et les minorités francophones de l'Amérique ». Elle estime aussi que l'approche éditoriale « a permis de décloisonner la nature des connaissances théoriques en encourageant le croisement des regards critiques, favorisant ainsi une mise en commun pour atténuer les frontières disciplinaires ». Quant à François Paré, il précise que si l'apport de la revue a été fondamental pour les études sur les francophonies nord-américaines, elle a aussi été victime de son succès dans son entreprise de légitimation du champ, puisque « les dossiers touchant la francophonie se sont multipliés dans des périodiques beaucoup plus importants et ont certainement réduit la centralité du projet initial de *Francophonies d'Amérique*, seul joueur dans le champ, il n'y a pas si longtemps ».

Les nombreuses contributions justifient toujours la pertinence d'une revue comme *Francophonies d'Amérique*. Jules Tessier rappelle qu'elle est indispensable, « car il existe peu d'autres véhicules pour diffuser la recherche sur les isolats francophones nord-américains, ni au Québec, ni ailleurs dans la Francophonie<sup>26</sup> ». Elle demeure aussi pertinente parce

---

<sup>26</sup> Sur ce point, Tessier est en désaccord avec Paré puisque ce dernier considère que les dossiers sur la francophonie se sont multipliés dans d'autres revues.

qu'elle aborde la spécificité « des francophones hors-Québec nord-américains dont la situation est unique sur le plan politique, démographique, littéraire ». Paul Dubé pense aussi qu'elle demeure pertinente, parce qu'il lui paraît « nécessaire, même essentiel de faire avancer la connaissance des communautés francophones en Amérique, surtout dans le contexte des changements radicaux qui s'opèrent à tous les niveaux au sein des communautés ». Marie-Linda Lord renchérit en disant que la revue « s'intéresse à des questions névralgiques liées à la langue française, tels l'espace et l'identité ». Selon elle, *Francophonies d'Amérique* « a su s'adapter et aller, par la voix innovante des chercheurs, au-delà des théories issues inévitablement d'un vécu majoritaire pour expliquer et mieux saisir, voire mieux comprendre, la réalité minoritaire, au-delà d'un déjà-vu ». François Paré pense aussi que la « revue occupe un espace réel et symbolique incontournable ». Selon ces quatre directeurs, la revue a donc joué les rôles auxquels on s'attend d'un lieu de diffusion et de légitimation du savoir qui, auparavant, restait à la périphérie des études sur le Québec.

Cependant, la revue a des défis à relever si elle souhaite poursuivre ses efforts de légitimation de la recherche sur les francophonies nord-américaines. Nous en retenons cinq. Le premier est de créer des liens avec les collectivités étudiées, ce qui peut être difficile à réaliser pour une revue scientifique. Selon Paul Dubé, le champ des études sur les francophonies doit « trouver des espaces de rencontre entre les universitaires et les communautés, tant au niveau de la recherche qu'à celui des outils de diffusion ». Ce défi, plusieurs revues universitaires le rencontrent. Dans le cas de *Francophonies d'Amérique*, il y aurait donc un manque de rapports avec les communautés francophones pour diverses raisons : « langage universitaire, théorisation pointue, diffusion inefficace, vulgarisation inexistante ». Toutefois, Dubé reconnaît que le travail qui doit être fait repose sur un équilibre difficile à atteindre, « compte tenu du mandat et des incontournables d'une recherche rigoureuse ». Mais il s'agit sûrement d'un passage obligé pour assurer la légitimation du champ auprès des collectivités étudiées.

Le second défi renvoie au débat entre la version papier et la version électronique. Pour Jules Tessier, cette dernière ne peut remplacer la version papier. Selon lui, pour les auteurs « rien n'égale le texte imprimé sur le plan de la reconnaissance et de la gratification ». Ce serait également

le cas pour les universités partenaires « qui ont ainsi une preuve concrète et tangible de leur contribution au financement de ce périodique, plutôt qu'une manifestation virtuelle ». François Paré se loge à l'opposé, privilégiant plutôt l'accès libre et la mise en ligne immédiate des savoirs. Pour lui, l'avenir de la revue repose sur l'abandon de la version papier publiée à intervalles réguliers. Il trouve que le « modèle actuel reflète donc la sacralité du livre sur lequel la publication du périodique se fonde toujours. Il faudrait, au contraire, envisager la publication en continu sur Internet et viser non plus un nombre fixe de numéros, mais un idéal de publication d'articles à chaque année ». Paré pense aussi que le site Web de la revue pourrait devenir un site interactif, un forum de discussion et d'intervention, parce que, dans sa forme actuelle, la revue est « trop lente à réagir, trop rigide » et est absente des débats qui animent les communautés francophones nord-américaines, ce qui fait écho au défi précédent.

Ce débat recoupe le troisième défi de la revue, celui de son accessibilité. On peut envisager l'accessibilité comme la possibilité pour *Francophonies d'Amérique* de rejoindre le public non universitaire qui fait l'objet d'études publiées dans ses pages, mais ce travail peut être difficile. On peut aussi l'envisager en regard des possibilités offertes par le numérique. Au-delà des articles scientifiques et des comptes rendus, la revue a un très riche contenu.

Une des rubriques qui mériterait d'être plus largement diffusée est celle sur les publications récentes et les thèses soutenues. Dans le premier numéro, Jules Tessier souhaitait que la revue permette de faire connaître les publications en français sur les francophonies nord-américaines. Cette rubrique a paru dans 22 numéros. Ces bibliographies, en plus des thèses, comprennent une grande variété de documents : des œuvres littéraires, des ouvrages non littéraires, mais aussi des répertoires, des rapports issus de la société civile, des rapports commandés et des rapports de comités parlementaires<sup>27</sup>. En tout, ces rubriques comprennent 4502 entrées bibliographiques. Il s'agit certainement d'un outil colossal, mais qui nous apparaît peu connu. Il y aurait lieu de réfléchir à la possibilité de transférer

---

<sup>27</sup> Les œuvres littéraires et autres documents non scientifiques ont été répertoriés pour la dernière fois dans la rubrique publiée dans le numéro double 23-24 (2007). Après avoir été absente de quelques numéros, la rubrique revient dans le numéro 29 (2010), désormais limitée aux publications scientifiques et aux thèses.

le contenu de ces rubriques dans une base de données interactive et accessible<sup>28</sup>. Il serait possible d'en faire autant avec un index complet de tous les articles scientifiques et de tous les ouvrages recensés.

Nous soulignons au passage une autre idée empruntée aux travaux cités précédemment sur le champ scientifique et qui reconnaîtrait l'excellence des travaux portant sur les francophonies nord-américaines. Par exemple, Bourdieu explique en quoi la consécration dans un champ permet à ce dernier de se maintenir. Cette consécration peut se faire non seulement par la publication dans une revue bien connue, mais aussi par l'attribution de prix ou de reconnaissances. Le conseil d'administration de *Francophonies d'Amérique* pourrait dès lors réfléchir à la possibilité de créer un prix reconnaissant l'excellence des travaux qui sont publiés dans la revue, comme le font déjà d'autres institutions dans le champ des études portant sur les francophonies nord-américaines, telles que le Centre de recherche en civilisation canadienne-française ou encore l'Université d'Ottawa avec son prix René-Lupien remis à une excellente thèse de maîtrise ayant un sujet d'intérêt particulier pour la francophonie au Canada. Plusieurs revues remettent aussi, annuellement ou aux deux ans, des prix pour le meilleur article publié dans leurs pages, notamment *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*.

Le quatrième défi concerne la représentativité régionale dans les articles scientifiques. Nous avons noté que, depuis 2005, le nombre d'articles ayant pour objet principal l'Ouest canadien a fortement diminué et que les articles portant sur les États-Unis ont pratiquement disparu. La présence d'articles sur les Caraïbes a été plus épisodique, bien que la région ait été mentionnée à quelques reprises dans les présentations de numéros. Nous ne pouvons certainement pas conclure que la relative absence de ces régions, comme celle de certaines disciplines par ailleurs, témoigne explicitement d'une lutte qui aurait pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique et de la légitimité. Mais une réflexion sur la représentativité régionale est absolument nécessaire si la revue veut continuer à bien remplir le mandat qu'elle s'est fixé et si elle veut éviter de reproduire le phénomène de la mise en périphérie.

Le dernier défi correspond à l'autre grande ambition de *Francophonies d'Amérique*, qui consistait à accroître les études comparatives

---

<sup>28</sup> Pour l'analyse complète de ces rubriques, voir Normand (2016 : 45-48).

sur les francophonies nord-américaines. Si elles étaient plus nombreuses dans les premiers numéros de la revue, leur présence s'est étiolée avec le temps. Malgré quelques rappels épisodiques de ce projet dans la présentation de certains numéros, les études rigoureusement comparatives sont plutôt rares. La comparaison peut s'effectuer selon des thèmes choisis, l'organisation de la revue, les méthodes et les objets des articles scientifiques, l'attribution et le format des comptes rendus. Les possibilités sont nombreuses pour « désenclaver » la recherche sur les minorités francophones, pour reprendre un terme utilisé par Tessier. Un champ évolue continuellement et doit trouver des moyens de renouveler sa production scientifique afin de maintenir sa pertinence et sa légitimité. La voie comparative est à privilégier pour agir sur ce plan.

Au départ, nous nous demandions si *Francophonies d'Amérique* avait contribué à légitimer les études sur les francophonies nord-américaines. Les propos des directeurs, tant dans leurs présentations que dans leur correspondance, et l'analyse quantitative des articles scientifiques confirment notre intuition. *Francophonies d'Amérique* s'était fixé pour objectif initial de désenclaver les études sur ces francophonies. À long terme, elle a aussi réussi à légitimer ce champ d'études. Elle a été un acteur important dans cette quête de légitimité et en aura aussi été un témoin privilégié. Elle n'est plus seule dans cette quête. Des centres de recherche ont été fondés et des chaires de recherche ont été créées, des revues ont vu le jour, toute une génération de jeunes chercheurs a renouvelé les méthodes, les objets, les problématiques de recherche. Il y a vingt-cinq ans, le champ de la recherche sur les francophonies nord-américaines aspirait à une plus grande légitimité. *Francophonies d'Amérique* y a grandement contribué et se doit de continuer à évoluer pour conserver sa pertinence.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ALI-KHODJA, Mourad (2003). « Pour une *science sociale de l'exiguïté* : bilans et enjeux de la connaissance en milieu minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 15 (printemps), p. 7-23.



- BOURDIEU, Pierre (1975). « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1 (mai), p. 91-118.
- BOURDIEU, Pierre, avec Loïc J. D. WACQUANT (1992). *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil.
- DUBÉ, Paul (2001). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 11 (printemps), p. 1-6.
- DUBÉ, Paul (2002). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 13 (été), p. 1-6.
- DUBÉ, Paul (2003). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 15 (printemps), p. 1-6.
- DUBÉ, Paul (2004). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 17 (printemps), p. 1-4.
- DUBÉ, Paul (2016). Correspondance par courriel avec Martin Normand, 5 mai.
- FOURNIER, Marcel, Annick GERMAIN, Yves LAMARCHE et Louis MAHEU (1975). « Le champ scientifique québécois : structure, fonctionnement et fonctions », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1 (mai), p. 119-132.
- GINGRAS, Yves, et Brigitte GEMME (2006). « L'emprise du champ scientifique sur le champ universitaire et ses effets », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 164, p. 51-60.
- GRISÉ, Yolande (dir.) (1995). *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- GRUTMAN, Rainier (2000). « Écriture bilingue et loyauté linguistique », *Francophonies d'Amérique*, n° 10, p. 137-147.
- HARVEY, Fernand (2002). « Le champ de recherche sur les communautés francophones minoritaires au Canada : sa structuration, ses orientations », *Francophonies d'Amérique*, n° 14, p. 11-27.
- HILGERS, Mathieu (2006). « La responsabilité sociologique : retour sur l'entreprise critique de Pierre Bourdieu », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 36, n° 1, p. 43-63.
- KÉROUACK, Sophie (2006). « Zone de turbulence : Port-au-Prince ou Le mouvement perpétuel dans *Le goût des jeunes filles* de Dany Laferrière », *Francophonies d'Amérique*, n° 21 (printemps), p. 83-104.
- LORD, Marie-Linda (2006). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 21 (printemps), p. 9-12.
- LORD, Marie-Linda (2008). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 26 (automne), p. 11-12.
- LORD, Marie-Linda (2016). Correspondance par courriel avec Martin Normand, 9 mai.
- NORMAND, Martin (2016). « *Cerner les points de convergence dans le discours minoritaire* : bilan à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la revue *Francophonies d'Amérique*, rapport présenté au conseil d'administration de la revue *Francophonies d'Amérique*, [En ligne], [[http://francophoniesdamerique.uottawa.ca/25ans/docs/Rapport-Francophonies\\_FINAL.pdf](http://francophoniesdamerique.uottawa.ca/25ans/docs/Rapport-Francophonies_FINAL.pdf)] (14 juillet 2017).
- PARÉ, François (2009). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 28 (automne), p. 9-10.

- PARÉ, François (2010). « Présentation : relier, relayer, relater les francophonies d'Amérique », *Francophonies d'Amérique*, n° 29 (printemps), p. 9-10.
- PARÉ, François (2011). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 31 (printemps), p. 9-11.
- PARÉ, François (2016). Correspondance par courriel avec Martin Normand, 28 avril.
- TESSIER, Jules (1991). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 1, p. 1-6.
- TESSIER, Jules (1996). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 6, p. 1-5.
- TESSIER, Jules (1998). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 8, p. 1-4.
- TESSIER, Jules (2000). « Présentation », *Francophonies d'Amérique*, n° 10, p. 1-5.
- TESSIER, Jules (2016). Correspondance par courriel avec Martin Normand, 12 mai.